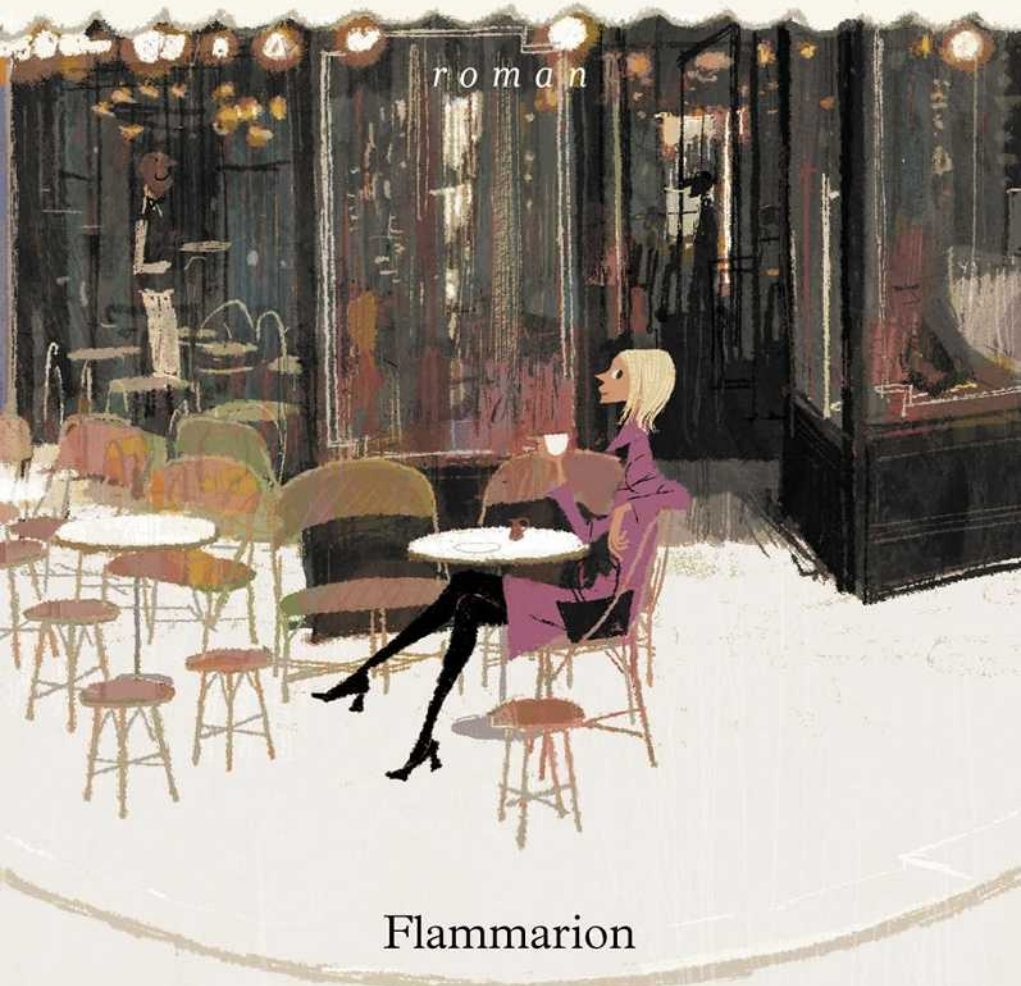


SYLVIE BOURGEOIS

Sophie
AU FLORE

roman



Flammarion

SYLVIE BOURGEOIS

Sophie AU FLORE

r o m a n

Sur un coup de tête, Sophie quitte Annecy et Raphaël, son compagnon, pour tenter sa chance à Paris, comme elle aurait déjà dû le faire il y a longtemps...

Mais comment réussir quand on a quarante ans, qu'on sous-loue une chambre chez une vieille dame, qu'on ne sait pas quoi faire de ses journées, et qu'on ne rêve pas d'un bon mariage ? En attendant de trouver une réponse, Sophie passe toutes ses après-midis à boire des chocolats chauds sur les banquettes en moleskine du Café de Flore. Et si c'était ça la vraie vie ?

Après *Sophie à Cannes*, qui se déroulait dans les coulisses du festival, nous retrouvons, dans un style toujours aussi alerte et plein d'humour, Sophie au cœur de Saint-Germain-des-Prés.

Scénariste, nouvelliste et romancière, Sylvie Bourgeois poursuit ici les aventures de Sophie, son étonnante héroïne qui aime à répéter que sa seule ambition est d'être humainement fréquentable.

Flammarion

Sophie au Flore

DU MÊME AUTEUR

Lettres à un Monsieur, Éditions Blanche, 2003.

L'Amour libre, Fayard, 2004.

Brèves enfances, Au diable vauvert, 2009.

Sophie à Cannes, Flammarion, 2011.

Sylvie Bourgeois

Sophie au Flore

roman

Flammarion

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8842-3

*Il n'est jamais trop tard pour devenir
ce que l'on aurait pu être.*

GEORGE ELIOT

À Nathalie.

— Je veux être comme ces Américaines qui sillonnent les États-Unis pour donner des conférences sur des sujets qui ont changé leur vie, qui vendent leur expérience, tu vois ? dit Sophie.

— Non, répond Sylvain.

— Eh bien, je veux être une de ces femmes.

— Parler ne devrait pas te poser de soucis, mais tu vas dire quoi ?

— Que bien faire l'amour est primordial pour la santé et la paix dans le monde.

— Pardon ?

— Tu accepterais d'être l'homme qui me suivrait partout, qui réserverait les hôtels, qui contacterait les mairies, les associations ?

— J'ai déjà un travail.

— Que tu arrêteras le jour où je commencerais à gagner de l'argent. Avoue que tu serais parfait pour t'occuper de moi, tu es très organisé.

— Je me demande si tu n'es pas folle.

— Parce que je veux réussir ma vie ?

— Mais tu as quoi comme expérience pour parler de ça en dehors de nos treize ans de vie commune à Annecy ?

— Je me suis documentée, j'ai lu plein de bouquins sur la question.

— Et pourquoi tu ne m'en as jamais fait profiter ?

— Arrête de tout ramener à toi ! Mon rêve serait d'arriver à créer un centre d'éducation sexuelle, calqué sur le modèle des Weight Watchers.

— Quelle drôle d'idée, on était pourtant heureux.

— Je suis en mutation, Sylvain.

— Mets-toi au golf.

— Tu ne crois donc pas en moi ?

— C'est que...

— Je dois alors te quitter.

— Pardon ?

— Soit on fonce ensemble, soit je suis seule.

— Quoi ?

— Je vais aller vivre à Paris, Sylvain, ce que j'aurais dû faire il y a vingt ans au lieu de m'enterrer, vivante, ici.

— Et moi ? Je t'aime, Sophie.

— Oui, parce que je suis ta petite femme enfant qui a besoin de toi pour acheter ses vêtements.

— Ça ne va pas de dire ça ?

— Avoue que me gâter flatte ta virilité.

— Tu n'es pas obligée d'accepter.

— Je veux laisser une trace dans le cœur des gens avant de mourir.

— Ce n'est pas une raison pour me quitter.

— Si. Il faut que je n'aie pas d'autre choix que réussir, tu comprends ? Je suis une grosse paresseuse. Si je sais que je peux compter sur toi, je n'évoluerai jamais.

— Mais qu'est-ce que t'as ?

— Quarante ans.

— Ma pauvre chérie.

— Tu veux que je te fasse des crêpes pour le dîner ?

— Tu as envie de te faire d'autres mecs, c'est ça ?

— Alors là, c'est le dernier de mes soucis.

— Je ne te crois pas.

— Changer de vie ne veut pas forcément dire changer d'homme.

— Tu serais la seule femme à penser ça !

— Je suis une féministe, Sylvain. Mon épanouissement ne dépend pas du bon vouloir d'un homme de me désirer ou non.

— Et si l'on se mariait ?

— C'est fini nous deux.

— On pourra encore faire l'amour avant ton départ ?

— Sache que je suis aussi triste que toi de te quitter, mais si je le fais, c'est également pour nous deux. Reconnais que nous stagnons dans la monotonie.

— Et si on commençait par aller se consoler tout de suite ?

— Tu ne penses vraiment qu'à ça.

— Ça te va bien de dire ça !

Sophie sait parfaitement que son projet d'école de sexe ne veut rien dire, mais elle n'a pas trouvé mieux

pour provoquer Sylvain, et lui faire mal. Elle ne lui pardonne pas d'avoir refusé de s'associer, il y a quelques années, dans son concept de vente de laines péruviennes et de tricots à confectionner soi-même. Sylvain avait décliné, prétextant qu'il n'avait aucune envie de devenir son esclave d'autant que Sophie peut se révéler autoritaire et péremptoire dès qu'il s'agit de prendre des décisions (surtout si c'est à la place des autres). Chaque fois qu'elle regrette de ne pas avoir eu le cran de monter seule son entreprise, ses remords retombent sur ce pauvre Sylvain à qui elle reproche son manque d'ambition professionnelle (et de ne jamais porter le pull avec un bonhomme de neige qu'elle lui a tricoté). Elle n'accepte pas qu'il se satisfasse de son travail chez Franck Palmier, le plus gros cabinet d'architecture de la région. Vu ses qualités, il pourrait devenir son propre patron. Mais Sylvain préfère la stabilité et la tranquillité que lui offre son poste pour lequel il a non seulement un très bon salaire, mais surtout suffisamment de temps libre pour s'adonner à ses trois passions : Sophie, la photographie (son sujet préféré est Sophie) et le vélo (qu'il pratique avec Sophie).

Sophie et Sylvain se sont rencontrés à la neige. Quand il avait pris place à ses côtés sur le télésiège, immédiatement, elle avait su qu'elle allait vivre avec lui. Pourtant, il portait un bonnet jaune avec un énorme pompon et avait une stalactite au bout du nez. Pour le séduire, elle avait attaqué, dans une

godille parfaite, la piste noire en sautant, avec élégance et légèreté, de bosse en bosse. Ne voulant pas la perdre, il s'était élancé derrière elle, mais, surpris par la vitesse, il avait essayé de freiner, les fesses en arrière, et était tombé sur une plaque de glace. Sophie s'était alors jetée sur lui avant qu'il ne s'encastre dans un sapin. Le soir, il la remerciait autour d'une fondue savoyarde au champagne. Sylvain, qui sortait d'un divorce douloureux, avait longtemps été frileux à l'idée de recommencer une histoire. Il doutait qu'une jeune femme puisse rester longtemps amoureuse d'un homme de vingt ans son aîné. Apeuré que leur différence d'âge ne finisse par les séparer, il avait mis du temps à se déclarer. Quand il se débattait pour ne pas tomber amoureux, Sophie, que cette attitude plongeait dans des colères folles, lui disait que ça ne servait à rien de la fuir, étant donné qu'elle savait qu'ils allaient vivre ensemble. En effet, un an plus tard, ils emménageaient dans un bel appartement au bord du lac d'Annecy. Depuis, Sylvain n'avait cessé de l'aimer et de la gâter. Elle adorait faire saliver ses amies en montrant les chaussettes, caleçons, chemises que Sylvain ordonnait méticuleusement dans son placard, alignés par couleur. Rien ne débordait. Il lui arrivait aussi de ranger ses affaires à elle ou de passer l'aspirateur si la femme de ménage était absente. Mais là où Sophie écœurait le plus ses copines, c'est quand elle les invitait à dîner. Non seulement Sylvain mitonnait de délicieux plats dignes d'un chef étoilé, mais il faisait

également les courses et nettoyait la cuisine derrière lui. Si !

*

En revanche, depuis quelque temps, Sophie traversait une crise grave, une remise en question totale. Le confortable dilettantisme à base de lecture, d'équitation, de tennis, de ski, de promenades, de natation, de dessin et de... tricot dans lequel elle vivait, grâce à Sylvain, ne la satisfaisait plus. Un irrépressible besoin d'exister la submergeait. Même si elle effectuait parfois des missions au sein d'une boîte d'événementiels spécialisée en festivals et salons, elle ne supportait plus l'idée de vieillir sans exercer une activité professionnelle enrichissante. Il lui fallait trouver sa voie avant de sombrer dans une profonde déprime. Après avoir fait plusieurs fois le tour de la question, elle ne voyait pas d'autre solution, pour avoir un véritable métier, que de créer sa propre société. Mais dans quel domaine ? Tout l'intéressait.

Parallèlement, Sophie s'était rendu compte qu'elle avait une grande capacité d'écoute. Ses amis venaient naturellement lui confier leurs problèmes de couple et elle prenait plaisir à les conseiller, hommes ou femmes, d'autant plus qu'elle arrivait souvent à les aider en les sortant de leurs situations intriquées ou, plus simplement, en leur donnant des cours de séduction. Elle se plaisait à dire qu'elle aimait gratter

là où ça faisait mal, que ça ne lui faisait pas peur de nettoyer, réparer, colmater, restaurer la boîte à sentiments, qu'elle était du genre à savoir mettre les mains dans la douleur, comme le garagiste dans le cambouis. Elle avait notamment poussé Clotilde dans les bras du mari délaissé par la femme dont son époux venait de tomber amoureux. Plutôt que de perdre du temps à traiter son ex de gros connard et sa dulcinée de grosse pétasse, Sophie l'avait incitée à s'intéresser à ce nouveau venu sur le marché des célibataires de la région, surtout qu'elle avait entendu dire qu'il était un père exemplaire et un bon amant. En effet, dès que les deux conjoints abandonnés avaient fait connaissance, ils s'étaient immédiatement plu. Et, l'année suivante, les deux familles recomposées étaient parties en vacances ensemble pour faire plaisir à leurs enfants. Idem, quand Véronique s'était fait larguer le lendemain du jour où son fiancé lui avait montré l'appartement de leurs rêves qu'il comptait louer pour abriter leur amour, Sophie l'avait forcée à continuer de travailler pour lui alors que leur groupe de copines hurlait qu'elle devait donner sa démission au plus vite. Son idée était que Véronique puisse se sevrer doucement, en ayant sous ses yeux l'objet de son chagrin. Sinon, hystérique comme elle pouvait l'être, elle aurait été capable de l'espionner, de lui téléphoner sans cesse ou d'aller gratter toutes les nuits à sa porte pour obtenir des explications (qu'elle n'aurait d'ailleurs jamais eues). Cela se serait terminé au poste de police pour harcèlement ! Délit qui pouvait être

assorti d'une peine allant jusqu'à un an de prison et quinze mille euros d'amende. Ce qui avait sérieusement refroidi Véronique !

Forte de ces succès locaux, Sophie s'était mise à croire qu'elle pouvait en faire son métier. Dans les dîners, de plus en souvent, elle mettait en pratique ses théories et donnait des consultations. Elle excellait ! Dès qu'elle parlait d'éducation sexuelle (pour adultes), les langues se déliaient et l'ambiance devenait joyeuse. Les femmes la questionnaient, les hommes la taquinaient, bref elle devenait le centre d'intérêt. Cela lui plaisait terriblement d'avoir découvert le moyen de braquer les projecteurs sur elle.

Du coup, elle avait trouvé le courage de contacter Bernard Pommier, un homme d'affaires qu'elle avait rencontré avec Sylvain à Saint-Tropez, et lui avait exposé son idée de site Internet dédié à la redéfinition de la féminité. Même si son projet lui paraissait encore confus, elle avait l'intuition, comme pour ses tricots (une femme avait depuis réussi à en faire un phénomène de mode dans les milieux branchés new-yorkais), que c'était le moment de se lancer. Quand Bernard lui avait avoué qu'il adorerait l'aider et, peut-être, même la financer, Sophie s'était sentie le courage (ou l'inconscience ?) de tout plaquer pour tenter sa chance à Paris. Elle devait oublier ses peurs et foncer. De toute façon, elle n'avait pas d'autre choix sinon elle allait devenir aigrie et grincheuse.

Et puis, elle avait toujours rêvé d'habiter à Paris, le lieu de tous les possibles, où son amie Géraldine Chambon réussissait dans le cinéma, aux ventes internationales de films chez Pathé.

C'est en larmes que Sophie débarque à la gare d'Annecy. Bien que ses amis lui aient conseillé de ne pas quitter Sylvain, que jamais elle ne rencontrerait un homme qui l'aime autant, elle n'avait pas changé d'avis. Tous alors avaient pris le parti de plaindre Sylvain et de la traiter d'égoïste. C'est vrai quoi ! Il l'entretenait depuis des années. Elle n'avait jamais manqué de rien. Qu'est-ce qui lui prenait, soudain, de jouer à l'adolescente et de vouloir repartir à zéro ? Et quant à son projet, c'est bien simple, ils pensaient qu'elle avait pété les plombs, à moins qu'elle n'ait un amant caché et qu'au lieu d'avouer la vérité, elle ne préfère raconter un gros mensonge. Seule Géraldine l'avait encouragée à partir, justifiant que si elle n'agissait pas maintenant, ce ne serait pas à cinquante ans qu'elle aurait la force de tout recommencer. Et puis Sophie n'avait pas à s'inquiéter, elle lui présenterait plein de gens passionnants que l'on ne rencontre qu'à Paris, Londres, New York, dans

ces grandes capitales qui regorgent d'énergie et de créativité, pas comme ces villes de province qui transpirent l'ennui. Vraiment elle n'avait rien à perdre et tout à gagner.

— D'autant qu'avec mon groupe de copines célibataires, on n'arrête pas de s'amuser, de sortir, sans oublier notre traditionnel dîner du dimanche soir au Café de Flore. Tu verras, c'est génial la solidarité féminine ! avait vanté Géraldine.

— Et ton Thomas ? avait demandé Sophie.

— Je suis pétard après lui.

— Tu n'en es plus amoureuse ?

— Si. Mais c'est toujours la même histoire, il ne veut pas s'engager. On doit se voir à peine cinq ou six fois dans le mois.

— En effet, autant dire que tu n'as pas de mec.

— Tu m'as comprise !

C'est Géraldine aussi qui lui avait dégoté un logement. La voisine de la cousine du mari de son assistante, une dame âgée, louait régulièrement une chambre de son appartement à une étudiante. Par chance, celle-ci venait de se libérer et correspondait à la somme que Sophie, qui avait quelques économies, pouvait mettre dans un loyer. En plus, la vieille dame habitait au cœur de Saint-Germain-des-Prés, ce qui avait tout de suite séduit Sophie qui s'était mise à fantasmer de se mêler à l'intelligentsia parisienne, protégée par les fantômes de Sartre et de Beauvoir.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000246.N001

Dépôt légal : mai 2012